

Sont frappés de stérilité.
 Taillez-vous, indiscrets Zoïles ;
 Quels siècles a-t-on vus jamais
 En gros volumes si fertiles ?
 Que de compilateurs utiles
 Vendent la science au rabais !
 Combien de méthodes faciles
 Pour tout apprendre par extraits !
 Que d'importans dictionnaires !
 Que de docteurs abécédaires !
 Quels yeux couverts d'un voile épais
 Pourroient nier tant de lumières,
 Tant de raison, tant de progrès !
 En quel tems eut-on l'avantage
 De voir fourmiller dans Paris
 Plus de savans, de grands esprits
 Et de tout rang, & de tout âge ?
 On trouve chez nos courtisans
 Des penseurs & des moralistes ;
 Nos grands seigneurs sont alchymistes,
 Et nos marquis sont partisans
 De nos profonds économistes ;
 Nos ouvriers, nos artisans
 Sont politiques novellistes ;
 Nos financiers sont bons plaisans,
 Nos laquais encyclopédistes.
 Le bel-esprit regne par-tout.
 Le Louvre a ses académies,
 Tout Paris a ses cotteries
 Où l'esprit seul tient le haut bout ;
 Et malgré ce que dit l'envie,
 On peut une fois en la vie
 Y trouver un homme de goût.

Que dirons-nous de ces *Musées*
 Par les Muses inhabités,
 Mais assidûment fréquentés
 De précieuses empestées,
 De charlatans décrédités,
 De savantes tympanifées,
 Et de poètes maltraités !
 C'est-là que des écrivains blêmes
 Lisent toujours avec succès
 Ou de la prose ou des poèmes
 Que le public ne lit jamais.